

LA FEMME, à son mari;

Mon cher mignon, vous voilà malade, ne vaudrait-il pas mieux avoir amené ici votre ami, que de vous être mis en l'état ou vous êtes.

LE MARI.

Ma petite poulette, je suis confus de tes honnêtetés, tu sais que c'est un défaut qui arrive à la plupart des hommes de trouver le vin bon.

LA SERVANTE.

Madame, voilà un bouillon fait en perfection.

LA FEMME.

Allons, mon petit bijou, il faut le prendre pour rétablir votre santé; et toi, Perrette, dépêche-toi pour le venir déchausser, et découvrir le lit, qu'il s'aïlle reposer.

LE MARI, se mettant au lit.

Ha! que je suis heureux d'avoir une aussi bonne femme. Il ne s'en trouve pas de pareille. Dieu la conserve. Elle sera un jour une Relique dans le monde.

TROYES. — IMPRIMERIE DE BAUDOT.

TOURBILLON,

SUIVI

DU PRINCE DESIRÉ;

CONTES NOUVEAUX.



A TROYES,

De l'Imprimerie de la Cit. GARNIER;
rue du Temple.

TOURBILLON,

CONTE.

AU tems jadis, il y eut un roi dans le pays d'Arménie, qui se trouvant veuf, & ayant perdu une belle princesse qu'il aimoit tendrement, prit une espèce d'aversion pour toutes les autres femmes, & refusa tous les partis qu'on lui présenta.

Uliciane, reine du promontoire merveilleux, célèbre par sa beauté, & plus encore par sa science, tenta plusieurs efforts inutiles, pour obliger ce roi à l'épouser. Elle descendoit en droite ligne d'Ulisse & de Circé, & le savoir de cette fameuse fée, étoit venu jusqu'à elle de mère en mère.

Elle avoit ses raisons, pour souhaiter d'épouser le roi d'Arménie: elle avoit connu par ses livres, qu'une petite fille qu'elle avoit feroit le malheur de sa vie, & l'empêcheroit d'être aimée de l'homme

du monde qu'elle aimoit le plus. Cette connoissance l'obligea à mettre tout en œuvre pour venir à ses fins ; elle ne vouloit être reine d'Arménie, que pour avoir entre ses mains Pretintin ; c'est ainsi que s'appelloit la petite princesse : & Uliciane savoit que si elle la faisoit mourir avant que cet enfant eût atteint sa quatrième année, rien ne troubleroit la félicité de sa passion amoureuse.

Est-il rien d'impossible à une fée, ou plutôt à une femme qui aime ?

Uliciane se trouva un jour dans une forêt où le roi chassoit ; elle avoit un train magnifique, ses pavillons étoient dressés : ils brilloient d'un éclat extraordinaire. Le roi fut fort surpris d'une telle rencontre ; il savoit trop l'usage de la civilité, pour ne pas aborder cette princesse. Il la trouva belle ; mais il fut insensible jusqu'au premier morceau qu'il mangea. Elle le pria de s'arrêter quelques momens dans ses tentes ; elle lui fit un repas délicieux, & ce pauvre prince se trouva pris & si charmé d'Uliciane, qu'il lui proposa de l'épouser, sans attendre plus long-tems. elle ne se fit point prier, comme l'on peut croire, & jamais nées

de cette importance ne se firent avec moins de cérémonie.

Il ne fut pas difficile à Uliciane de conserver l'empire qu'elle avoit sur l'esprit du roi. Elle caressa fort la petite Pretintin, qui étoit passionnément aimée de son père ; aussi étoit-elle la plus aimable créature qu'on pouvoit voir.

Tous les dons de la beauté étoient répandus sur sa personne.

Elle approchoit de ses quatre ans, c'étoit le terme prescrit par les destinées, & si elle le passoit, il devoit être fatal à l'amour d'Uliciane. Quand cette fée se confia à son favori, qui étoit le ministre de toutes ses volontés, il se nommoit Arrogant, elle lui donna la petite princesse d'Arménie, lui comanda de lui attacher une pierre au cou, & de la noyer, appréhendant que s'il la faisoit mourir d'une autre manière, on eût quelque marque de son trépas.

Arrogant se chargea volontiers d'une si cruelle commission. Il prit Pretintin, & la mena près d'un fleuve ; il la posa à terre pour chercher un caillou ; & les caresses charmantes qu'elle lui faisoit, n'adoucirent point un naturel si sanguinaire.

A peine fut-elle sur le bord de Peau, qu'il s'éleva un espèce d'orage ; avec un grand tourbillon ; & quand Arrogant voulut prendre Pretintin pour la noyer, il ne la trouva plus, & la chercha inutilement.

Il se flatta que le vent l'auroit jetée dans le fleuve, & que le courant de l'eau l'auroit emportée.

Il retourna vers Uliciane & lui dit qu'il avoit exécuté ses ordres.

Cependant la petite Pretintin se trouva dans un palais superbe, où elle fut élevée jusqu'à l'âge de huit ans ; mais Uliciane voyant qu'elle n'avançoit guères dans le bonheur de ses amours, son amant ne l'ayant aimée que peu de tems, fut épouvantée de voir que la certitude de son art, lui manquoit pour la première fois de sa vie ; son bonheur devant être fondé sur la mort de Pretintin.

Elle fut très agitée d'un mécompte si étonnant ; elle consulta de nouveau ses livres ; & sentant son malheur sans le comprendre, elle étudia tant & si bien, qu'elle vit clairement qu'il falloit que Pretintin ne fût pas morte. Elle fit

revenir Arrogant, & sans l'intimider, elle voulut en tirer la vérité par la douceur.

Il lui avoua tout, & lui conta comme la chose s'étoit passée ; ne sachant ce qu'étoit devenue Pretintin. Cet aveu lui suffit ; & étant allée trouver le docteur Prothée, elle fut que la princesse d'Arménie étoit au pouvoir de son amant ; mais qu'elle ne la pouvoit ôter de son palais, que par le moyen du plus beau garçon du monde ; où le trouver ? voilà ce qui l'inquiétoit. Elle se mit en campagne, & pria quelqu'une de ses amies, qui possédoit les dons de féerie, d'en faire de même.

Tant fut couru, qu'elle fut qu'il y avoit en France le plus beau prince qui eût jamais été. C'étoit peu que la beauté, quoi qu'elle fût charmante ; il devoit encore, par mille & mille perfections, se rendre un jour la merveille du monde.

Uliciane se transporte à Paris, va jusqu'au lit royal ravir ce beau prince endormi ; il avoit dix ans ; elle le porte près du palais qui renfermoit l'aimable Pretintin. La fée répandit dans toute son enceinte du jus de payot, hors

dans la chambre de la princesse. Elle avoit coutume de ne faire qu'un somme, & pour la première fois de sa vie, elle s'éveilla aussi-tôt que le jour eut paru.

Inquiète, elle sauta à bas de son lit, elle va dans tout le palais où tout étoit paisible, elle en sort; les portes en étoient ouvertes, il n'y avoit point de gardes. Elle court comme une petite insensée, & ne s'arrêta que par la rencontre qu'elle fit d'un prince aussi beau qu'elle. Ils se regardèrent avec une joie brillante dans les yeux; & se tendant les bras, comme s'ils se fussent connus; ils s'embrassèrent, & sembloient déjà, avec leurs petits bras, former une chaîne qui devoit les attacher ensemble pour toute leur vie.

Après de longues caresses, ces aimables enfans se promenerent au bord de la mer; apercevant une petite barque peinte de toutes couleurs, ils la trouvèrent si jolie, que se tenant tous deux par la main, ils sautèrent dedans.

A peine ce léger fardeau fût-il dans la petite barque, qu'elle partit avec grande vitesse, & eût bien-tôt gagné ses côtes d'Arménie. Le roi & la reine

étoient sur le port, & reçurent ces aimables princes. La reine s'étoit fait un mérite auprès de son mari, de la délivrance de la petite princesse; & comme il avoit été au désespoir de sa perte, il étoit ravi de la retrouver. Il croyoit ne la devoir qu'à l'affection d'Uliciane, qui l'avoit retrouvée par son grand savoir; aussi la lui confia-t-il. Elle lui fit accroire qu'un nouveau malheur menaçoit Pretintin, s'il ne lui en laissoit pas la garde.

La reine avoit fait faire un palais, qui n'étoit séparé du sien que par un jardin; ce fut là qu'elle renferma Pretintin, qu'elle haïsoit à la mort, par rapport à l'indifférence que son amant avoit pris pour elle. Elle résolut de l'en punir, par tous les supplices imaginables; & pour les lui mieux faire sentir, elle fut bien aisé de voir allumer une vive flamme dans les cœurs innocens de Pretintin & du beau Nirée; le petit prince s'appelloit ainsi.

Il y avoit dans ces jeunes cœurs une préparation fatale pour ce que desiroit la fée. Un fond de tendresse infinie en faisoit les caractères. Elle voulut affliger

Pretintin, en la personne de son petit amant, & fut ravie qu'ils s'aimassent éperduement pour les faire ensuite souffrir davantage.

Elle mit le beau Nirée sous la garde d'Arrogant son favori, & une fois tous les jours il voyoit la princesse d'Arménie, parce qu'elle savoit bien que se voir & s'aimer étoit pour eux la même chose, & qu'elle vouloit qu'ils se vissent, afin qu'ils s'aimassent mieux.

Cette manière de faire dura jusqu'à ce que Pretintin eût quinze ans, & le prince dix-sept; ils s'aimèrent tant, qu'on ne pouvoit pas aimer plus.

Le roi s'ennuyoit fort de voir aussi peu souvent sa fille; elle ne paroissoit que les jours de fêtes, & aux plaisirs d'éclat. Bien des rois la demandèrent pour femme; mais on les refusa toujours. La reine amusoit le roi; elle lui disoit que le destin de sa couronne étoit attaché à celui de sa fille; elle lui faisoit ainsi cent conte à dormir de bout.

Une fois que le beau Nirée vint chez la jeune Pretintin, elle le vit triste, & connût qu'il avoit pleuré; les traces de ses larmes étoient encore sur ses belles

joues semblables à la rosée qu'on voit le matin sur les fleurs.

Qu'avez-vous lui dit-elle, avec un empressement naturel? Que vous est-il arrivé? Ne seriez-vous pas heureux chez mon père? & vous manque-t-il quelque chose? Je vous vois, lui répondit-il, & je suis heureux tant que je vous vois. Et comment êtes-vous, quand vous ne me voyez pas? Jusqu'ici, lui dit-il, je pensois à vous quand je ne vous voyois pas, & j'étois toujours content en y pensant; mais depuis quelques jours, Arrogant me fait tous les soirs aller dans un lieu qu'on appelle l'Isle Funeste: j'y trouve un monstre à combattre, je le vaincs. On ne m'étonne point par ces travaux, j'occupe ma valeur à cela. On rend ma vie misérable par mille indignités que j'aurois honte de vous dire; mais le plus grand de tous mes maux, c'est qu'on me menace que je ne vous verrai plus. Ce dernier mot fut coupé par des sanglots; Nirée se mit à pleurer, & Pretintin ne put s'empêcher de répandre des larmes.

Elle l'assura fort qu'elle parleroit au roi & à la reine, & qu'elle les prierait

de ne point les séparer ; mais le lendemain son désespoir fut extrême , quand elle ne vit point de tout le jour le beau Nirée : Ah ! dit-elle , c'en est fait , je ne le verrai plus.

Elle ne voulut point souper ; & congédiant toutes ses filles , elle commanda qu'on la laissât seule , ne faisant que s'affliger , & pensant comme elle pourroit faire pour avoir des nouvelles de Nirée. Elle n'avoit pu voir le roi , & la reine l'avoit grondée du soin qu'elle avoit marqué.

Que faire donc ? Elle pensoit & repensoit , lorsqu'elle entendit un vent impétueux ; les fenêtres de son appartement en tremblèrent , & celles de sa chambre s'ouvrirent. Elle fut effrayée & pensa crier , quand elle vit entrer un fort beau jeune homme. Il étoit grand , d'une taille surprenante ; il avoit dans les yeux une activité éblouissante d'action vive. Je viens vous offrir mes services ; belle princesse , lui dit-il , ce ne sont pas les premiers que je vous ai rendus : me connoissez-vous ? Non , lui dit-elle , je ne sais qui vous êtes ; & quand je vous aurois vu , je ne me ser-

viens que de Nirée. L'aveu est franc , reprit-il ; mais je vous aime aussi-bien que Nirée. A quoi cela vous peut-il servir , reprit-elle ? A vous aimer , répliqua-t-il , sans se chagriner autrement. Ne savez-vous pas , poursuivit-il qu'aimer est le premier plaisir ? Je vous vis l'autre jour dans une place publique , je vous vis belle ; & vous me plûtes si fort , que bien que je sois naturellement volage , je crus que je vous aimerois longtemps. Vous me paroissez singulier dans vos expressions , dit-elle en l'interrompant : ne puis-je savoir qui vous êtes ? Je vais vous satisfaire , reprit-il.

Je suis Tourbillon , d'une nature presque toute divine. Mon père est Zéphir ; je ne suis pas né de Flore , je suis d'un mariage clandestin , que mon père fit avec une des filles d'honneur de la princesse Félicité. Ne prenez pas garde à ce défaut de ma naissance , je n'en suis pas moins fils d'un dieu.

Mon père me donna l'empire des airs comme il l'a ; & me voyant léger & impétueux dans mes mouvemens , il accommoda ma fortune à mon humeur. Ma domination me suit en tous lieux ;

mon palais est fort beau, je l'emporte toujours avec moi ; & mes sujets que le vulgaire nomme des atomes, & des petits corps, gouvernent les cœurs des hommes, & lient leurs inclinations. Ne vous étonnez donc pas, si ayant un peuple si galant, je suis d'un naturel si amoureux.

Vous ne sauriez croire quelle commodité c'est de porter ainsi sa maison, & tout son équipage avec soi. Je change de climats suivant les saisons, & je suis dans un printems continuel, tantôt dans les plaines. Je pose mon palais dans les forêts, au bord de la mer, quand la fantaisie m'en prend ; je cours d'un bout du pôle à l'autre, j'habite une fois les Indes, je vais en Asie, je revole en Europe ; & toujours faisant de nouvelles amours, je ne m'arrête qu'autant de tems qu'elles durent, & c'est bien peu.

Mon état, mon palais, & mes sujets, sont invisibles aux mortels autant qu'il me plaît. Ce qu'on appelle un épais Tourbillon, enveloppe tout mon empire. C'est de-là que j'ai pris mon nom ; & quand on en voit, c'est que je les transporte d'un lieu à un autre.

je ne parois qu'avec éclat ; mon abord est peu secret ; j'aime le bruit, & qui m'ôteroit le tintamare qui m'accompagne, m'ôteroit aussi la vie. Je vais & je viens incessamment. La beauté m'attire ; les belles aiment les gens de mon caractère. J'ai aussi plusieurs enfans, qui ont toutes mes mauvaises qualités, & qui n'ont point les bonnes ; car si je suis volage pour mes maîtresses, je les aime avec attachement, & n'ai rien qui ne soit en leur pouvoir ; je les sers avec une vivacité extrême : ces sortes de cœurs sont rares. J'ai déjà pris soin de vous, & c'est moi qui vous ai dérobée à la fureur d'Ulicianne.

Alors Tourbillon lui fit le récit que j'ai déjà fait ; & la princesse Pretintin, épouventée de la fureur de sa belle-mère, parut reconnoissante des obligations qu'elle avoit au fils de Zéphyr.

La reine vous aime donc, continuat-elle ? & vous ne l'aimez plus ? Non, reprit le prince de l'air, après des faveurs peu désirées & trop tôt obtenues, je l'abandonnai ; mais si vous le voulez, je pense que je vous aimerai certainement.

Ah ! je vous prie , ne parlons point d'amour , répliqua Pretintin , je ne veux point du vôtre , celui de Nirée fait tout le charme de ma vie ; soyez mon ami solide , vous pouvez me servir encore contre les mauvais desseins d'Uliciane. Mais comment pourai-je vous appeller à mon secours , puisqu'on ne fait jamais où vous êtes ? Voilà , lui dit-il , une trompette parlante ; quand je serois au bout du monde , appelez-moi je viendrai. Mais ne vous en servez qu'au besoin , continua-t-il ; car quoique cette trompette n'ait qu'un demi-pied de long , le son qui en sort est si terrible , que les peuples effrayés tomberoient d'épouvante de l'entendre : le cor d'Astolphe n'étoit qu'un faucet au prix. Mais si vous le voulez , belle Pretintin , je demeurerai auprès de vous , je vous garderai le jour & la nuit ; j'ai le secret de me rendre invisible. Invisible ! s'écria-t-elle , hé comment ? En mettant mon petit doigt dans ma bouche , reprit-il , & vous l'allez connoître. Il disparut en disant cela ; & Pretintin s'effrayoit , quand il eut l'audace de prendre un baiser , dont elle fut extrêmement irritée ;

sitée : elle fuyoit sans savoir où. Vous êtes bien hardi , lui dit-elle , laissez-moi ; & tendant les mains , elle sentit qu'elle le touchoit. Reprenez votre figure , continua-t-elle ; allez vous-en , que je ne vous voie jamais , je ne veux plus de vos services ; Nirée & moi feront malheureux , je le vois bien. Non , ma belle princesse , reprit-il en se montrant , je viens de faire ma dernière fonction d'amant auprès de vous , & puisque vous ne voulez pas , je ne ferai que votre ami , & celui de Nirée : vous verrez que je puis vous faire de sensibles plaisirs. Je vous quitte , & je vais trouver une des femmes du Mogol , avec qui j'ai un rendez-vous à minuit sonnante.

Je compte donc sur votre amitié , lui dit Pretintin , & je ne suis plus fâchée. Mais ne sauriez-vous me dire où est Nirée , & ce qu'il fait ? Je l'ignore , reprit Tourbillon ; demain , en ouvrant votre fenêtre , vous en saurez des nouvelles.. Adieu , je vous donne le bon soir.

Pretintin le vit partir avec quelque espérance qu'il opposeroit son pouvoir

à celui d'Uliciane, & qu'il pourroit la secourir. Elle se coucha un peu plus tranquille, elle dormit mieux qu'elle ne le devoit faire; & le matin, quand elle fut éveillée, elle courut à sa fenêtre, & l'ouvrit. Elle fut fort étonnée de n'y voir que trois boules de neige, avec une goutte de sang sur chacune. Elle frémit; & les considérant de plus près, elle vit dans la goutte de sang qui étoit sur la première, l'île funeste, telle que Nirée la lui avoit dépeinte; elle le vit combattre contre un dragon ailé, qu'il tua. Dans la seconde, elle vit le cruel Arrogant qui le livroit entre les mains d'Uliciane, & qui le jetoit dans de profondes ténèbres. Et dans la troisième, le sang s'épancha, & forma distinctement ces lettres: Vous l'avez perdu pour un an, aucun secours ne peut vous le rendre, patientez.

La pauvre princesse s'évanouit à cette lecture; & après être revenue à elle, elle pleura long-tems, & résolut tout doucement de suivre le conseil qu'on lui donnoit: ce qui fit enrager la fée quand elle la vit si tranquille.

Il étoit vrai qu'Uliciane avoit tiré le beau Nirée de l'île funeste, non pas

pour un an, mais croyant le perdre pour toujours, & c'étoit son dessein. Elle le mena fort loin; s'arrêtant entre de grandes montagnes, elle lui montra deux chemins: C'est ici, lui dit-elle, où nous devons nous séparer, choisissez de ces deux chemins; l'un mène dans le chemin de la Nuit, & si vous le prenez, il faut remettre entre mes mains l'oreiller de Morphée: l'autre route est la carrière du Jour; si vous la suivez, vous m'aoporterez un poil de la paupière de l'œil du Monde.

Le jeune Nirée soupira amèrement au commandement de la fée. Demandez plutôt ma mort, Madame, lui dit-il; donnez-la moi, sans tant de façons, & sans vous amuser à me commander des choses impossibles. Quel chemin voulez-vous que je prenne? Celui que vous voudrez, reprit elle; & tirant une pièce d'or? Voyons, à croix où pille. Tout étoit indifférent à Nirée, le chemin de la Nuit lui échut.

Uliciane lui posa la main sur la tête, & incontinent il se trouva dans l'obscurité. Il marcha toujours, & la nuit étoit perpétuelle; il avoit beau se reposer &

dormir , à son réveil il ne voyoit pas la lumière. Il eut faim , & crut bien qu'il étoit perdu ; il se résolut en amant fidèle à donner toutes ses pensées à Pretintin , en attendant son dernier moment.

Il n'étoit pas pourtant si occupé de sa passion , qu'il ne s'apperçût d'une petite clarté ; & quand elle fut près de lui , il vit qu'elle provenoit d'une bougie que tenoit à la main un petit garçon , plus agréable que Ganimède : c'étoit un petit marmiton pourtant ; on voit quelquefois des princes plus vilains qu'un marmiton. Celui-ci étoit plus joli qu'un prince ; il avoit une longue souquenille , d'un tissu or & bleu , une serviette bien propre de petite venise , qui étoit devant lui , qui faisoit deux nœuds par derrière : il avoit un bonnet rouge sur sa tête , & au-dessus de l'oreille des plumes de faisan ; une cuiller d'or étoit pendue à sa ceinture , & à sa main il tenoit une marmite de même métal. Il s'arrêta auprès de Nirée , & lui fit prendre un peu de bouillon , qui le restaura merveilleusement , & l'assura qu'il le verroit tout les vingt-quatre heures.

Nirée le voulut questionner ; mais

soit que le petit garçon n'aimât pas la conversation , ou qu'il s'ennuyât dans ce chemin horrible , il le quitta , & le prince recommença sa course.

Il comptoit les jours par les visites du petit marmiton , & ce fut avec une grande joie qu'il se vit au bout de l'an.

Il arriva enfin dans une grande maison obscure encore , mais éclairée par quelques lampes. Rien ne lui parut plus vaste que cette demeure. Dans les premiers appartemens , il lui apparut des choses si bizarres , & qui changeoient & rechangeoient si promptement qu'il reconnut que c'étoit des songes : il en vit de toutes les façons , & allant toujours , il se trouva dans la chambre des amoureux ; il y reconnut sa figure , & il eut le plaisir d'entendre des discours fort passionnés qu'il tenoit à Pretintin ; il en loua la destinée ; & ce fut une grande consolation pour lui , de penser que sa maîtresse faisoit des songes qui lui étoient si favorables.

Ils'arrêtoit agréablement dans ce lieu-là ; mais quelle surprise pour lui , quand il vit Pretintin plus belle qu'il ne l'avoit jamais vue ; elle lui tendoit la main , &

il courut à elle tout transporté, & comme il croyoit lui embrasser les genoux, il ne trouva que l'air, elle disparut.

Il la chercha long-tems, & fut dans plusieurs apparemens, où il vit des choses plus extravagantes les unes que les autres; enfin il entre dans une chambre très-agréable, & il apperçut sur un lit un homme profondément endormi, dont la physionomie étoit douce & paisible.

Il connut que c'étoit Morphée, que les plus malheureux invoquent & appellent à leurs secours, & qui suspend la rigueur des plus grands maux: sa couverture étoit faite de peaux de marmotes, il avoit un oreiller de duvet de colombes.

Le jeune Nirée prit cet oreiller, ainsi que la fée Uliciane lui avoit ordonné, & passa outre. Enfin il se trouva hors de cette grande maison; & voulant pour-suivre son chemin dans les ténèbres, il fut arrêté par quelque légère résistance; il la franchit, & appercevant les premières claretés du jour, il remarqua un grand voile imperceptible, qui séparoit la nuit d'avec le jour, & connut qu'il

avoit heureusement passé ce léger intervalle.

Il fut tout réjoui de revoir la lumière, & elle grandissoit à mesure qu'il alloit; il salua l'Aurore, il en eut les premiers regards, elle le considéra avec plaisir, & le crut aussi beau que Céphale.

Un peu après Nirée se trouva au lever du Soleil, il le vit sortir du sein de Thétis; & il ne comprenoit pas qu'il pût se résoudre à quitter une si belle femme: mais enfin après s'être magnifiquement habillé, & avoit chargé sa tête de ses rayons, il monta sur son char pour faire sa grande promenade.

Nirée suivit quelque tems le bord de la mer, & ne savoit que devenir, se voyant au bout de l'orient, quand tout à coup, il crut que le vent s'élevoit, & qu'un furieux tourbillon passoit sur sa tête: mais l'air s'étant rendu calme dans un moment, il vit devant lui un fort beau jeune homme; c'étoit Tourbillon, qui l'abordant avec un air souriant, lui demanda des nouvelles de son pèlerinage? Il lui apprit que c'étoit lui qui lui avoit envoyé ce joli marmiton, qui l'avoit empêché de mourir de faim,

& qu'Ulciane étant persuadée qu'il étoit mort, ne pensoit plus du tout à lui.

Nirée, dont le naturel étoit fort bon, le remercia, & s'informa de son origine.

Tourbillon saisit sa curiosité, & le faisant entrer dans son palais, ils eurent le tems de s'entretenir & de devenir amis.

Tourbillon le divertit fort par le récit de ses aventures galantes, de la variété qu'il y avoit dans ses amours, que sa grande légèreté rendoit passagères, & peu durables. Nirée lui plut fort, & ils se lièrent d'une bonne amitié ensemble; il lui apprit tout ce qui s'étoit passé autrefois entre la reine d'Arménie & lui; & que le malheureux attachement, dont il étoit l'objet, l'obligeoit à tourmenter Pretintin, parce qu'il l'avoit un peu aimée; qu'elle avoit juré de ne lui pardonner jamais; qu'Ulciane savoit bien qu'il ne pouvoit soustraire un des deux à sa fureur; mais qu'elle avoit si bien disposé la puissance de son art, qu'il ne sauroit les sauver tous deux, si on ne lui ôtoit sa ceinture qui étoit de métaux sonnellés, & qu'elle avoit entre sa peau

&

& sa chemise; que ses charmes y étoient attachés, & qu'à moins qu'on la lui prît, l'un des deux seroit toujours misérable.

Le beau Nirée soupira, & craignit que dans ce moment la cruelle fée ne fit quelque mal à Pretintin; il conjura son cher Tourbillon de voler à son secours. Elle ne doit pas souffrir, lui répondit-il, je lui ai donné une petite trompette, avec laquelle elle m'appelleroit, si elle avoit besoin de moi; mais je vous entends, vous la voulez voir, vous avez raison, & on la punit assez par votre absence.

Tourbillon s'éleva en l'air avec impétuosité, & partit rapidement; il posa son palais au bout du jardin du roi, & tout près de celui où l'on retenoit la princesse.

Il abattit d'abord un pan de muraille, & fit faire promptement une porte qui donnoit de l'appartement de Nirée dans celui de Pretintin. La jeune princesse dormoit, quand ses deux amis entrèrent dans sa chambre. C'étoit Pété, il faisoit chaud; les rideaux de son lit étoient relevés; elle avoit un bras passé sur sa tête, & son autre main sembloit retenir, par modestie, le linge qui la couvroit.

C

Une bougie près de son lit faisoit voir son charmant visage. Nirée se jeta à genoux d'un côté du lit, & Tourbillon passa de l'autre. Nirée, respectueux & tendre, la considéroit paisiblement sans en oser presque approcher ; Tourbillon emporté & peu circonspect, prit sa main avec sa liberté ordinaire, la baisa, & l'éveilla en sursaut.

Sa surprise la fit tressaillir ; elle ne vit, en ouvrant les yeux, que Nirée, plus beau que le fils de Vénus ; elle lui tendit la main en rougissant, & tournant la tête, elle apperçut Tourbillon, qui, prompt en toutes choses, lui conta dans un moment tout ce qui étoit arrivé à Nirée.

Elle remercia le prince de l'Air ; de tant d'obligations ; elle entendit avec plaisir tout ce que son amant lui voulut dire, & y répondit comme il le souhaitoit.

Tourbillon, qui ne demouroit guères long-tems en même endroit, lui dit qu'il se dispoisoit à partir bientôt, qu'il lui laisseroit Nirée, & qu'elle le cachât parmi ses filles.

Pretintin ne pouvoit y consentir pas

bienféance. Eh bien, lui dit brusquement Tourbillon, qui vouloit favoriser son ami ; il faut donc que je le remette dans l'île funeste, où que je le remène dans le chemin de la Nuit.

Eh ! quoi, lui répondit tendrement Pretintin, n'y a-t-il pour moi que ces deux extrémités ? Tourbillon sourioit déjà, & alloit proposer un plus doux expédient, quand il remarqua que Pretintin étoit toute épouvantée de voir arriver Uliciane dans sa chambre.

Je ne vous trouve pas mal accompagnée, lui dit-elle, & vous passez vos nuits bien agréablement : sa fureur étoit extrême. Tourbillon lui jeta un coup d'œil impétueux, & la raila sur ses nuits qu'elle voudroit avoir semblables. Ce n'est pas le tems de rire, lui disoit tout bas Pretintin, plus morte que vive, nous sommes perdus.

Mais Tourbillon continuant, dans une vivacité excessive, ne fit qu'irriter davantage l'amoureuse fée. Le beau Nirée le conjuroit vainement de l'adoucir par quelque légère satisfaction. Tourbillon se mocquoit, & par des traits piquans la désoleroit, & ne pouvoit se contraindre.

Il sortit enfin, en emmenant Nirée, & disant à Pretintin qu'elle savoit bien le moyen de le rappeler quand il en seroit tems.

Uliciane, à ce départ inopiné, perdit toute patience; elle alla trouver le roi, lui fit un monstre de la conduite de sa fille, lui faisant craindre qu'on ne l'élevât encore, & qu'ainsi il ne perdît sa couronne, comme elle le lui avoit prédit.

Le roi épouvanté lui dit de faire de Pretintin ce qu'elle voudroit. Se voyant maîtresse absolue, elle la conduisit dans l'île furieuse, & la mit sous le gouvernement d'Arrogant.

Quel séjour pour une si belle princesse, si délicate & si propre, de se voir dans un lieu horrible! On la mit dans le creux d'un arbre qui étoit au milieu de l'île; on lui donna quelques racines & quelques dattes pour son souper. Tous les oiseaux de mauvais augure étoient perchés sur les branches de cet arbre; les chats-huans y jetoient des cris funestes, & dès le matin une méchante chouette fit son ordu-
re sur la tête de Pretintin.

Elle souffroit d'un état si triste, consolée toutefois de souffrir seule, & que

le beau Nirée fût en sûreté par le moyen de Tourbillon. Oubliant la vue de sa misère présente, elle pensoit aussi tranquillement à son amant que si elle eût encore été dans le palais de son père, quand portant la vue de tous côtés, elle aperçut la fée avec Arrogant, qui tenoit dans ses mains un fatal cordon, & deux nains contrefaits qui le suivoient.

Elle se douta que c'étoit sa dernière heure, & qu'on alloit la faire mourir. Quelque fermeté d'ame dont elle se piquât, elle eut grande peur, & un sentiment naturel lui fit porter à sa bouche sa petite trompette parlante qu'elle avoit dans sa poche; elle appella de toute sa force Tourbillon.

Ce son fut si prodigieux, qu'il causa un tremblement de terre universel. Quelques villes en abîmèrent, des montagnes tombèrent, les tigres & les lions, doux en ce tems-là comme des chiens & des agneaux, sont devenus depuis terribles.

Bien des gens moururent de frayeur; le roi d'Arménie passa le pas, & la fée, qui n'étoit pas préparée à cet événement, tomba évanouie, Arrogant & les nains

crevèrent ; & l'arbre dans lequel étoit Pretintin se secouant horriblement, elle apperçut, avec admiration, qu'il étoit devenu tout d'or, que ses branches étoient toutes brillantes de divers émaux de couleurs ; tout chargé de pierres lumineuses : le creux dans lequel elle habitoit étoit une belle chambre, que tous les ornemens imaginables embellissoient.

Mais rien ne la faisoit tant que la vue du beau Nirée, & celle de Tourbillon ; elle fit un cri de joie. Tourbillon s'amusoit à badiner sur la frayeur où tout l'univers étoit plongé ; mais Nirée, que son amour éclaircit, ne perdit pas de tems, & voyant l'évanouissement de la fée si profond, il porta une main hardie sous ses jupes, & lui défit sa fatale ceinture. Joyeux d'un tel butin, il le montra à la princesse : Tourbillon qui loua sa présence d'esprit, rentra dans son palais ; il fut prendre l'oreiller de Morphée, & le mettant doucement sous la tête d'Uliciane .

Elle dormira, dit-il à Nirée, jusqu'à ce qu'une fille, qui naîtra de vous & de

Pretintin, & qui sera aussi belle que sa mère, l'éveille & la tire de là, ayant autant de bonté qu'elle a été jusqu'ici cruelle.

En disant cela, Tourbillon & Nirée la portèrent dans l'arbre d'or, & la mirent dans la magnifique chambre, l'oreiller sous sa tête ; sa ceinture fut pendue à une branche de l'arbre, & les deux nains furent mis avec Arrogant à l'entrée de l'île.

Uliciane reposa ainsi long-tems ; & le roi d'Arménie étant mort, la belle Pretintin fut couronnée reine, & se maria avec le beau Nirée, ne devant tous les deux leur bonne fortune qu'aux obligations qu'ils avoient à leur bon ami Tourbillon.

*Quelques défauts qui soient en vous,
Volontiers on les souffre tous,
Si la bonté du cœur se montre toute pleine ;
Si vous sçavez à point servir un malheureux,*

*Et si vous êtes généreux,
Sans réflexion & sans peine,
Un ami d'un tel prix est bientôt éprouvé;
Heureux celui qui l'a trouvé!*

T I N.

LE PRINCE DESIRÉ,
C O N T E.

IL étoit une fois un roi & une reine qui étoient bons, & que tout le monde aimoit. Quoique la reine fût belle, qu'elle eût tant d'esprit qu'on en étoit émerveillé, & que le roi son mari eût pour elle une grande affection, elle n'étoit pas contente. Elle desiroit depuis longtems d'avoir un garçon. Quand elle voyoit une mère qui avoit un petit garçon, elle disoit tout bas : n'en aurai-je jamais un ! Lorsqu'elle devint enceinte, ses sujets vouloient tous parier qu'elle accoucherait d'un enfant mâle, attendu, comme il vient d'être dit, qu'ils le desiroient; personne ne voulut parier contre. Elle accoucha d'un fils. Voilà qu'aussi-tôt on mit des lanternes sur les fenêtres, on dansa dans les rues, on composa toutes sortes de vers, on tira des feux d'artifice, & l'on fit du bien aux enfans des pauvres. Le bon roi qui avoit défendu de dire tout de suite à la reine qu'elle étoit accouchée

d'un prince, de peur que la joie ne lui fit du mal, oublia son ordre. Il dit devant la reine : » qu'on apporte mon fils » & il embrassa son épouse, baisa son enfant, & tout le monde pleuroit parce qu'on étoit bien-aise

Cependant les génies & une fée voisine arrivèrent pour douer le petit prince; ils étoient tous ancêtres de l'enfant. C'étoit d'anciens rois, les uns du pays, les autres de pays voisins, à qui les dieux, en récompense de leurs vertus, avoient donné un pouvoir surnaturel. Le premier qui entra s'appelloit Louis, & il dit : » cet enfant sera humain, clément, affable, & on le surnomméra le père du peuple ». Le second qui avoit nom François, dit : » cet enfant sera brave chevalier, & de plus il protégera les sciences & les savans, & on le surnomméra le père des lettres ». Le troisième qui avoit une petite barbe, la mine riant & l'œil vif, dit : » notre saint gris, il sera beau comme sa mère, ennemi des flateurs comme son père, & sans façon comme son oncle J. s. ph. . . Hélas ! il ne sera pas obligé de vaincre ses sujets » & de leur pardonner. Il fera si bien que

» chaque payfan le dimanche, aura la » poule au pot ». Et ayant prononcé ces paroles, il passa au cou de la reine une belle chaîne d'or. Alors on vit entrer un génie qui avoit une grande taille & un air majestueux, qui s'appelloit encore Louis & il dit : » cet enfant se connoitra en hommes : il fera noble en toutes choses ; & l'on verra paroître sous son règne une foule de grands hommes dans tous les genres ». Pour moi dit un génie, qui venoit de la contrée à laquelle Lothaire a donné son nom, & qui lui-même s'appelloit Leopold : » je doue le nouveau né, de modération, d'économie, & d'amour de la paix. Il fera si bien observer la justice, que ses sujets laisseront, sans crainte, leurs portes ouvertes pendant la nuit ».

En ce moment la fée entra ; & la reine, qui la reconnut bien, repandit des larmes, & auroit voulu courir à elle. La fée dit : » Cher enfant, je suis Marie Thérèse ; je te doue de piété & de respect pour les dieux ». . . Le roi & la reine étoient transportés de plaisir, en entendant ce que disoient les génies & la fée. Pendant que ceci se passoit, un ogre monté sur



Le Prince désiré.

un léopard, & qui mangeoit de la viande crue, arriva, dans de mauvais desseins, en disant : » je suis l'ogre d'Albion, j'ai » droit de prendre le titre de roi dans » ce pays-ci : ce pays-ci est à moi ». Tant mieux pour vous, lui dit le génie à la petite barbe, lequel avoit la répartie prompte ! vous avez-là un beau royaume. L'ogre vit bien qu'on se rioit de lui ; par conséquent, il proféra trois fois un mot qui veut dire chien, & il jura *God-ham* : puis tirant son epee, il menaça de ravager tout avec ses soldats & ses vaisseaux, & s'en alla tout fur eux. Alors le génie à la petite barbe se tourna vers les assistants & leur dit : » allez, ne craignez rien ; » vous le barrerez, & vous lui ferez mettre « bas les armes ».

F I N.



